

Canaries:

Lanzarote

ou l'esclavage transparent...



Par Domnul Ziarist ©, journaliste sans foi ni loi,
(según los atrasados mentales.)



Je voulais visiter les Canaries depuis plusieurs décennies, surtout pas à l'instar des touristes de tous horizons, mais en matière de complément d'information, par rapport à bien d'autres visites effectuées par mes soins autour du monde, lors d'une longue carrière d'inspecteur globe-trotter.

Des Caraïbes à Tahiti, en passant par les Seychelles ou les Maldives, il est aisé au voyageur impénitent de comparer les belles photos mensongères des marchands de rêve et leur baratin stéréotypé, avec la réalité qui n'a (heureusement pour elle), aucun compte à rendre à un Club, ni à personne d'autre.

Pour ce qui est des Canaries, nous partîmes sans aucun à priori, sans aucun rêve, ni désir formulé. Nous connaissions depuis longtemps les grandes plages de sable au bord de la mer bleue, les silhouettes de palmiers ou de cocotiers, et nous n'avions que faire, à priori, de ces visions, même si (par extraordinaire et fort rarement) elles sont parfois authentiques et naturelles. Nos motivations sont bien ailleurs.



Dans l'archipel canarien, nous avons choisi de visiter en détail la petite île volcanique de Lanzarote, surtout guidés par l'idée de roches et graviers noirâtres, des silhouettes de collines toutes de pierre faites, avec leurs formes rappelant l'activité des volcans.

Les sites de ce type ne nous étaient pas des plus familiers jusqu'ici, si l'on excepte l'Islande, et une éruption de l'Etna, observée par nos soins dans les années septante, depuis un aéronef qui nous emmenait au Proche-Orient.

Ne nous égarons pas: Les volcans ne sont pas obsession chez nous, mais seulement pièces peu répandues dans nos souvenirs. Bien sûr, les silhouettes de ces roches n'ont strictement rien à voir avec le délire obsessionnel du vacancier européen, évoqué par l'image ci-dessus. (Et j'ai sciemment oublié la pin-up et la chaise-longue)...



L'image de l'île dite "Graciosa", ici observée depuis un promontoire naturel de Lanzarote donne une idée du territoire aride que constitue l'archipel, où l'emprise humaine sur la nature austère se limite à des considérations disons "utilitaires".

Ici, pas de gigantesques urbanisations, de sites industriels, pas de cultures intensives, pas de bétail, pratiquement pas de végétation sauf de puissants cactus.

Vous distinguez, longeant la côte, et guère plus, un léger urbanisme, qui sacrifie aux usages contemporains au niveau du petit port de pêche, un tant soit peu gangrené par quelques barcasses à vocation touristique.

Pour ma part, je trouve l'image plutôt majestueuse. On n'y distingue pas de grosses Mercedes, ni de Mac Dorémifasol, ni de grands "campings", et nul voilier ni hors bord ni machin de croisière n'altère l'image de la passe.

Les modestes habitats sont de type "médina" comme d'usage au Maghreb, bien que les autochtones ne soient pas issus de l'Afrique. Question de climat, de matériaux.

On n'est pas dans la pseudo luxuriance mensongèrement verdoyante de la Côte d'Azur ou de son challenger sud européen l'Andalousie. Je recommanderais ici au banlieusard néo-parisien l'usage de lunettes solaires. (On en trouve, à Lanzarote, d'excellentes pour quatre euros, et d'autres, parfaitement bidon, pour septante cinq.)

Pour ceux qui ont connu "la vie en rose", ici c'est plutôt "tout en noir et blanc".



J'ai écrit, un peu plus haut "cactus". J'eusse pu préciser "euphorbes", bien que le Mexique et le Yemen ne soient pas au programme... Mais il faut voir large. Ici, le cactus est bien vu ! C'est le spécialiste en verdure à défaut de prairies.



Les concepteurs de décors urbains contemporains ne ménagent pas leur imagination quant à la mise en œuvre commune des roches et des cactus, qui font très bon ménage avons nous constaté, quoique quelque peu surpris par l'absence d'humus...

Ces images ci-dessus et dessous proviennent d'une simple rue de petite agglomération, entre mur et trottoir. Le mur est blanc, dans l'optique "médiéna", d'autres restent noirs, tout de roches en formes d'origine. Nous disons bien "noir et blanc".





Tout en restant dans le style "médina" qui induirait à l'œil l'idée de Maghreb, on notera que nous sommes bien en Espagne, (quand même !) pays de tradition chrétienne assez enracinée, et que le lieu de culte ci dessus représenté dans ses atours blancs à végétation sub méditerranéenne est bien d'obédience occidentale.

Les vastes paysages semi désertiques, fort peu avariés de par la main de l'Homme sont bien rassérénants à contempler. Leurs coloris contrastés leur ôtent toute comparasion avec les paysages lunaires. Ils sont beaux, sauvages, sereins, dénués d'animaux dangereux, sous un ciel changeant et un zéphir permanent auquel il convient de s'adapter. C'est bien cela que nous sommes venus voir.





Quant à l'usage de plantes vertes, au sens commun, et des montages esthétiques à base de pierres volcaniques de couleurs claire ou foncée, on en rencontre de toutes parts autour des habitats et à fortiori dans les petites agglomérations.



Quelquefois, à l'horizon de la plage, on distingue un "gros machin" blanc lui aussi, du style "la croisière s'amuse", avec son présumé contingent de pingouins occidentaux, aussi nullards que bourrés de fric, et qui s'emmerdent là faute de savoir faire mieux: Faut ce qu'y faut. (Avatars en tous genres inclus, escales avortées, etc.).

J'ai pensé que ces apparitions, vraiment sub oniriques et quelque peu fugaces, devraient n'être guère plus qu'hologrammes, juste placés là pour des questions d'ambiance: Il faut bien en donner pour leur visuel à "los turistas", par vrai? (du moment qu'y casquent)



Mais pour en rester à la véritable et superbe personnalité de l'île, observez ci-dessus les cercles de pierres noires, qui sont autant de "jardins" pourrait-on dire.

Cette technique de plantation tire parti de la roche volcanique : On creuse une dépression circulaire remplie de cendre, dont le milieu accueillera le cep de vigne et les pentes recueilleront l'eau de pluie et la rosée; puis, sur le côté d'où souffle le vent, on élève un muret de pierres crues en demi-lune pour protéger la vigne. Le résultat est un paysage singulier, évoquant des écailles grises (la cendre volcanique) portant chacune un liseré clair (le muret coupe-vent, dit **soco** ou **goro**) autour d'une tache verte (le cep de vigne). Ce paysage a été popularisé par des photos et des cartes postales en couleurs, dont l'étude a livré quelques enseignements.





Ces enrochements semi circulaires paraissent appartenir à la "charte graphique" des lieux, dirait-on de nos jours, tant il est vrai qu'on les retrouve un peu partout, même en ville, munis ou non de végétation. L'œil de l'européen est surpris.

Quant aux massifs végétaux proprement dits, ils ont leur charme et ne sont pas rares, toujours sur fond de gravier volcanique.

Il n'empêche que, simagrées humaines ou pas, la "déco" demeure très opérationnelle, sur terre, à l'aide d'artéfacts classiques, de verdure et d'autres éléments.





Le front de mer et les boutiques

Et nous voici rendus vers le terroir des "boutiques", aussi moches, imbéciles et ruineuses les unes que les autres. Nous entrons, là, dans le "vrai tourisme".... Aïe aïe

Nous sommes sur le "front de mer" du sud de l'île, à l'ouest de la petite capitale Arrecife, avec les roches et les plages, tels qu'on en connaît en Bretagne, qui apportent le nécessaire syndical au vacancier lambda, qui ne cherche que chaise transat parasol, en vue d'accéder à son cancer de la peau (au minimum), ou à ses confrères, quelques années plus tard. (Vous savez "l'accession à"....)

Et les marchands (peu sympa) y campent un peu partout, aux aguets du gogo...





Cela c'est pour les tordus (pardon: mordus) de "la plage", mais il y a aussi les splendides piscines des hôtels, toutes aussi stéréotypées les unes que les autres avec ou sans leurs populations standard qui rivalisent en concours de banalité.



Bien avachis au soleil, ils font, n'en doutons pas, provision de souvenirs qu'ils prétendront raconter à leurs petits enfants, s'ils ne se font pas bouffer entre temps par Alzheimer, ou le cholestérol, ou le diabète, ou encore l'hypertension, à moins qu'ils n'optent pour le maintien dans la connerie pure et simple, gratuite et à la portée des masses populaires, démocratie oblige.

"Vacances pour tous", comme disent les slogans, aussi soviets que faire se peut, dans notre "nouveau monde". Du vide... Mais bien prisé des Anglais, ici ...



Que les choses soient claires pour vous: Il y a les inconditionnels de la plage et ceux de la piscine. Les tenants de l'île l'ont compris à merveille, qui en mettent à disposition à gogo. Bien sûr, à ce niveau, nous sommes aux antipodes de la beauté grandiose des sites naturels de l'archipel: Le vacancier s'en fout complètement. (Il dit: "Soleil", et ne voit rien.)



Là vous avez un bon raccourci visuel: Le sable foncé, la roche volcanique, son emploi en mode "maçonnerie", le palmier, la mer, et, au loin, la jolie montagne.

On se demande seulement ce que vient foutre le tas de débris bigarrés posé sur la flotte, sinon nous apporter l'art de gâcher la sauce, d'emmerder l'esprit romantique, en nous ramenant de force vers le matérialisme crasse.



Ici, au bord du gouffre, avec mon copain, tous les deux dans une posture naturelle, donnons, grâce à la beauté native du site, une image de sérénité, d'où le délire humain s'échappe un moment. J'aime mieux.

Les envahisseurs

Je critique plages et piscines, du moins l'usage psychotique qui en est fait, mais ce n'est qu'une modeste approche du vrai problème: **La destruction complète de la personnalité** des autochtones du fait de l'afflux immodéré de visiteurs, outrageusement instrumentés, téléguidés, illettrés, robotisés par les "tour operators" et leurs sbires en tous genres, et finalement imposés ! Envahisseurs !

Ce dont je parle s'exprime à l'évidence au sud est de l'île, très particulièrement au niveau d'une localité dénommée "Puerto del Carmen", qui se trouve au bord de la mer et s'étend, en matière côtière, sur une petite dizaine de kilomètres.

Voyez ci-dessous une description en provenance de thuriféraires captifs:

"Puerto del Carmen est une station fréquentée par des touristes provenant de toute l'Europe et principalement des Iles britanniques, d'Allemagne, de Scandinavie et d'Espagne. La principale artère de la ville est l'Avenida de las Playas qui s'étend sur plus de 4 km entre Matagorda et le quartier du port. À droite de cette avenue (à sens unique pour les voitures), se succèdent bars, hôtels, restaurants (si l'on peut dire), discothèques, boutiques de toutes sortes (beaucoup de parfumeries) et autres "attractions touristiques" (comme y disent). L'inutile absolu, délétère, dénué de toute signification, bruyant et nauséeux, tandis qu'à gauche, les plages de sable de Los Pocillos et de la Playa Grande sont présumés faire le bonheur des adeptes de la chaise longue et de la baignade. Dans la vieille ville, le centre commercial Biosfera propose aussi un grand choix de boutiques et autres commerces."

Juste un détail, dans l'immédiat: Vous avez bien lu la provenance connue des touristes. Peut-être avez vous noté que les français n'y sont pas... Il y a plusieurs raisons à cela. J'y viendrai.

Pour le moment, j'envisage de vous abreuver d'images, issues d'un petit reportage photo, effectué à mes moments perdus, quand ma famille et moi n'avions pas envie de nous brûler au soleil, ni de gober les infâmes "snacks" ou pizzas sous blister des pseudo restaurants tous aussi nuls les uns que les autres, mise à part la gentille attitude du personnel de service, (esclaves) avec qui il convient seulement d'être polyglotte. Cela vient du Népal ou de la Roumanie en passant parfois par le Rio de la Plata, sur ses deux rives. (Les esclaves)

A propos de langues: Un détail (si on veut), fait que, lorsque vous déambulez tranquillement dans le domaine public d'un village censé se trouver en Espagne, quiconque vous adressera la parole le fera en Anglais ou en Allemand, à priori. Personnellement, à l'audition de ces divers borborygmes, je reste systématiquement sur ma langue préférée qui se trouve être, curieusement, l'Espagnol.

Je note une surprise, et l'on me propose alors (en Espagnol) de me vendre trente six merdouilles. Quand j'exprime que je ne suis pas "en vacances", mais, en quelque sorte en mission professionnelle, l'on ne me croit pas, et même parfois, on deviendrait quelque peu agressif comme quelqu'un de susceptible de qui l'on se serait moqué...

Alors je ne suis pas vraiment en Espagne... (J'expliquerai ce phénomène), et ma qualité de "français" est un handicap qu'il est bon d'occulter.



Vous distinguez ici quelques vues de la rue principale, dénuée de toute personnalité, et entièrement vouée aux marchands de tous poils et aux badauds étrangers plus ou moins obèses. Des restos sans classe, vulgaires à souhait, de la malbouffe de type anglo américain ou encore sino indien (provenance: mac-bidule), pizza de merde, boutiques à soi-disant souvenirs, parfum de luxe à gogo. (de contrefaçon).

Vous y apercevez quelques drapeaux nationaux. Pas de tricolore française. "La France" est inconnue au bataillon. En outre, si je n'avais pas bien compris, un chauffeur de taxi m'a expliqué qu'ils évitent les franchouillards, discutailleurs, enquiquinants, radins... J'avais déjà entendu cet air là ailleurs. Heureusement, je ne suis pas chauvin.

Pour se consoler: On a la "klinik" anglo germanique... Ouf ! (les microbes sont polyglottes)



Mieux encore: On m'a logé dans une chambre que je qualifierai de "luxueuse". Pensez: 56 M2 ! Je n'en demandais pas tant.

Nickel, neuve, propre, vaste, inodore et sans saveur. Avec salle de bains et cuisine... Deux téléviseurs: Un dans le salon, l'autre dans la chambre. Pourquoi deux ? (Ma grand-mère aurait dit "l'un pour emmerder l'autre...") Je ne les ai pas allumés, car je ne connais que trop les conneries qu'ils débitent, et je ne suis pas là pour ça.

Je me demande d'ailleurs à quoi peut bien servir "la télé" à des crétins qui sont là pour se tremper le cul dans l'eau ??? Si ce n'est un signe de leur conditionnement.

Et alors, vous allez apprécier le nec plus ultra, sans aller chercher l'herméneutique de l'homilétique civile de la société post aristotélicienne décadente d'aujourd'hui... Regardez le motif qui orne le mur ! Le sens de la phrase n'est pas idiot, nonobstant le fait que je le connais, le pratique et l'enseigne depuis plus de septante ans...

Mais je suis Français, je voyage en Espagne, je parle l'Espagnol, et on me débite des banalités en Anglais. Merde alors ! Je connais parfaitement la langue anglaise, que je déteste cordialement: On est qui l'on est ! et c'est mon droit ! Shit ! Je vous le dis: Z'ont abandonné leur personnalité, leur culture, leurs bases. Débitent des conneries destinées à des cons, dans un langage de cons... (dans le con-texte)

Alors ça, pour moi, c'est trop ! Nonobstant le fait que j'ai fait le tour de la question pour ce qui me concerne, rien que ce détail trivial m'ôterait toute idée de retour dans des lieux où l'aneuploïdie et la complaisance crasse règnent en maîtres.



Mais nous sommes à Lanzarote, et même compte tenu de toutes les bêtises imposées, que je viens de vous exposer, le lieu, sa fondamentale nature royale, ses modestes médinas joliment implantées, distillent un charme souverain.

C'est quoi des "vacances" ? C'est quoi des "touristes" ? No lo sé réalmente...

No somos más que transeúntes [des passants]

Alors, en qualité de simples passants dans l'île, aussi vrai que nous ne sommes que de simples mortels, au bout du compte, nous avons décidé d'être contents contre vents et marées, au sens propre comme au sens figuré, car nous sommes bel et bien dans l'Atlantique, où il y a du vent et des marées quotidiennement.

Pour qui sait regarder le réel, l'île est belle et intéressante "de sa personne", dirais-je, si l'on fait l'effort de ne pas vouloir tenir compte des hideuses verrues purulentes que l'Homme y installe et entretient, comme celle-ci, par exemple.



La capitale

Je vous ai jusqu'ici abreuvé de considérations peut-être aigres douces sur l'île, ou plutôt sur la honteuse exploitation pseudo touristique qui en est faite. Pour être honnête et tenter d'être complet, je suis parti à la recherche des structures "civiles" pouvant y exister, du fait que l'on est censés se trouver en territoire espagnol.

Il doit bien y avoir des "autorités", des municipalités, etc. On voit bien passer des voitures de police, certaines "police nationale", d'autres "police locale"...

Alors nous nous sommes rendus à Arrecife, dont voici une photo aérienne.



Quelques images typiques:



Voici le fronton d'un édifice qui répond à ma question concernant les "installations officielles" de l'État sur l'île: "**Direction insulaire de l'Administration Générale de l'État**". C'est clair et c'est en Espagnol (tant pis pour les anglo, germano...)



L'immeuble proprement dit affiche une dignité accordée à son rang, sans fioriture ni prétention. Il est blanc, certes, nous sommes à Lanzarote.

Le "tout venant de la ville". "Médina", certes, légèrement urbanisée à la mode contemporaine. Bof ! Sympathique sans plus. Détail: Ici peu d'agresseurs mendiants pseudo anglophones, ni mucho menos. Le ghetto touristique est un peu plus à l'ouest...



Il nous a paru évident que l'élégance n'est pas de rigueur. Sans doute la vestimenture médiocre voire vulgaire fait-elle partie de la panoplie "touriste"



Au passage, on a sacrifié un moment à la "zone de chalandise", je veux dire qu'on a fait un petit survol des boutiques, notamment "à souvenirs", avec leur cortège de Sénégalais ambulants vendant des montres ou des lunettes biodégradables ad nutum, volées ou de contrebande, comme on en voit dans le monde entier.

A part des cartes postales bidon où l'originalité procède sûrement d'un luxe inaccessible, il faut bien avouer qu'on n'a rien trouvé de rien !!! Nul à chier disent les gens mal élevés, ce en quoi ils expriment une réalité lumineuse...

Heureusement qu'au bar de l'hôtel, quelques jolis supports de bouteilles, en bois, (ici sur la photo), nous ont paru sympa sur le registre primaire de l'originalité base. Alors on s'en est payé un exemplaire: J'ai mon souvenir des Canaries.

Je dois dire que les "ramblas à boutiques" du Val d'Aran ou de Blanès proposent un "look" et une "offre" plus chatoyants. (Même ceux de Calatayud ou de Réquena). Mais là, je vous parle de "mon Espagne" et pas des pièges à cons modèle canarien.

S'il s'était agi pour nous de ne rechercher qu'un charme honnêtement touristique dans ce type d'engance, la mauvaise surprise eût pu être cuisante...

Et pourtant, chemin faisant, contre toute attente, on m'a trouvé sur un marché ambulant un article en cuir similaire à celui que j'avais acheté il y a trente ans en Catalogne, et que je recherchais en vain depuis ! Allez savoir; Ça me fait deux objets souvenir (dont l'un de contrebande bien sûr) qui ne sortent pas d'une boutique théoriquement spécialisée !



Sur le plan de la contrefaçon éhontée, il y en a qui n'ont pas peur...

Ne doivent pas savoir que l'État espagnol est signataire de la Convention de Berne, ou alors ils s'en foutent complètement... J'opterais pour la seconde hypothèse... A ce propos, admirez ci-dessous la bobine de l'un de leurs responsables politiques, ou présumés tels, ou postulants.

Faut dire qu'on est tombés en plein sur une semaine de joutes électorales ! Bien entendu, personne ne nous avait informés de cela, ben voyons ! L'information pertinente n'est guère persona grata chez les marchands de rêves (ou de cauchemars) Sans doute a-t-on pensé nous avoir vendu la plage et pas les embouteillages.





N'empêche que, et nous n'en démordrons pas, charlatans, zombies à chaise longue et politicards menteurs inclus, le style médina porte tout son charme, à lui tout seul.



Y compris installé dans le 21^e siècle trépidant et destructeur. L'éolienne voisine avec le quaternaire... Et, ci-dessous de l'azuréo maghrébique bon chic bon genre.





L'église San Ginès de Arrecife, architecturalement et vue de l'extérieur se conforme au style "médiéval", mais un coup d'œil à l'intérieur lève toute équivoque: Chrétienté, et même, catholicisme.

Cette résurgence du XX^e nous conforterait dans l'idée comme quoi nous sommes bien en Espagne, mais jusqu'à quand en sera-t-il ainsi ? Je n'oserais avancer aucune conjecture, alors que je sais qu'à Lisieux, à deux pas de la basilique Ste Thérèse, les cathos ont bradé le cadavre de la cathédrale St Jacques aux autorités civiles qui en usent comme "salle polyvalente" ou que sais-je.





Truc marrant: Le palmier dans la cabine téléphonique (du plus pur style british)

Ci-dessous: All in english my dear ! Why not, we are in Spain, no ?



Mais alors, laissez moi vous en décrire une qui n'est pas délirium: J'ai fait mes petites recherches pour trouver des restaurants. Légitime, non ? Et quand j'ai tapé "fruits de mer" (En Espagnol, bien sûr) J'ai vu surgir dix à douze adresses, toutes dûment portées sur la carte, avec référence, menu, photo, etc... Très chouette !

L'ennuyeux pour nous a voulu que l'on constate que strictement aucun de ces établissements ne se trouve sur l'île de Lanzarote ! Tu n'y consommeras pas de fruits de mer, crustacés, huîtres, mais de la sous merde à la mac dodo autant que tu voudras.

De même les sympathiques petites boutiques villageoises ou citadines "Estanco" (bureau de tabac), brillent par leur absence, ou les bars à "tapas", de même que les "platos combinados"... J'arrêterai là mon énumération. L'âme espagnole a été reconduite aux frontières au profit du dieu tourisme. Éradiquée l'Espagne... Triste !

On est dans le ghetto anglo germanique (j'allais dire "camp de concentration", mais on n'en est pas si loin, sur certains plans). A propos, sur les distributeurs de billets de banque (l'euro, en l'occurrence), on vous propose un change prétendu avantageux exclusivement pour la livre Sterling. Les autres monnaies sont inconnues au bataillon. C'est clair et net. Une idée façon Gibraltar hypocrite.

On fait même la gueule au dieu dollar ! Marrant, non ? Mais vachement significatif.

Lanzarote a été vendue, en douce et mine de rien au gros fric européen qui est tout simplement en train de la faire crever. Le pauvre populo local n'y a vu que du feu, et tombera (fort douloureusement) sur le cul au réveil.

L'ambiance générale n'est pas à la sérénité mais plutôt au harcèlement, eh oui !

Prochainement on posera un "badge" sur la gueule des arrivants "Authorized Tourist". Ceux qui ne l'auront pas devront raser les murs, subir d'incessants contrôles de police et acquitter une taxe spéciale de "non tourist".



L'Authorized Tourist devra prouver qu'il est bien "en vacances", et qu'il a passé tous les contrôles prévus à cet effet... La "simple visite" étant prohibée.



Ouf !

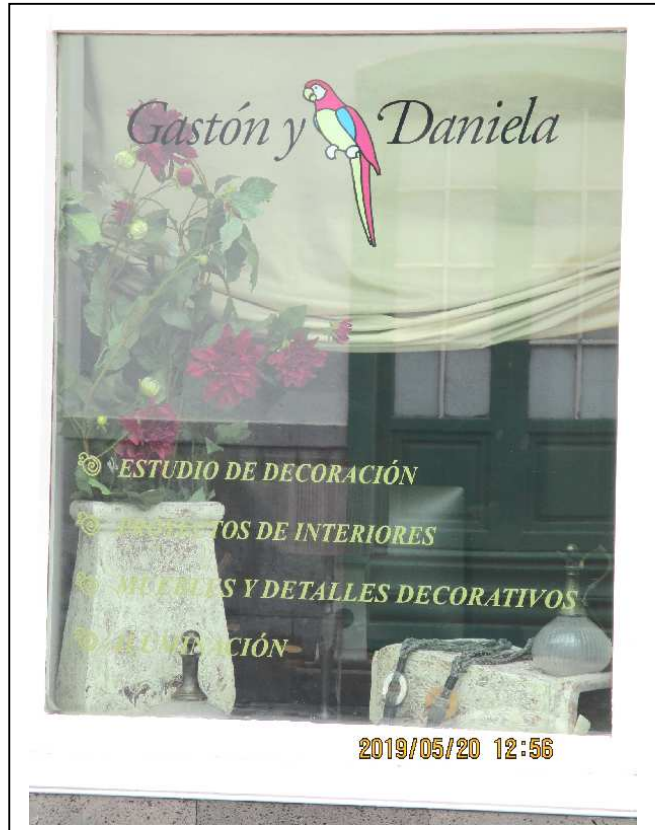
Des enseignes en Espagnol!

Vous me direz, vu la date on peut se permettre d'y croire.

Tu t'en souviens Papy ?

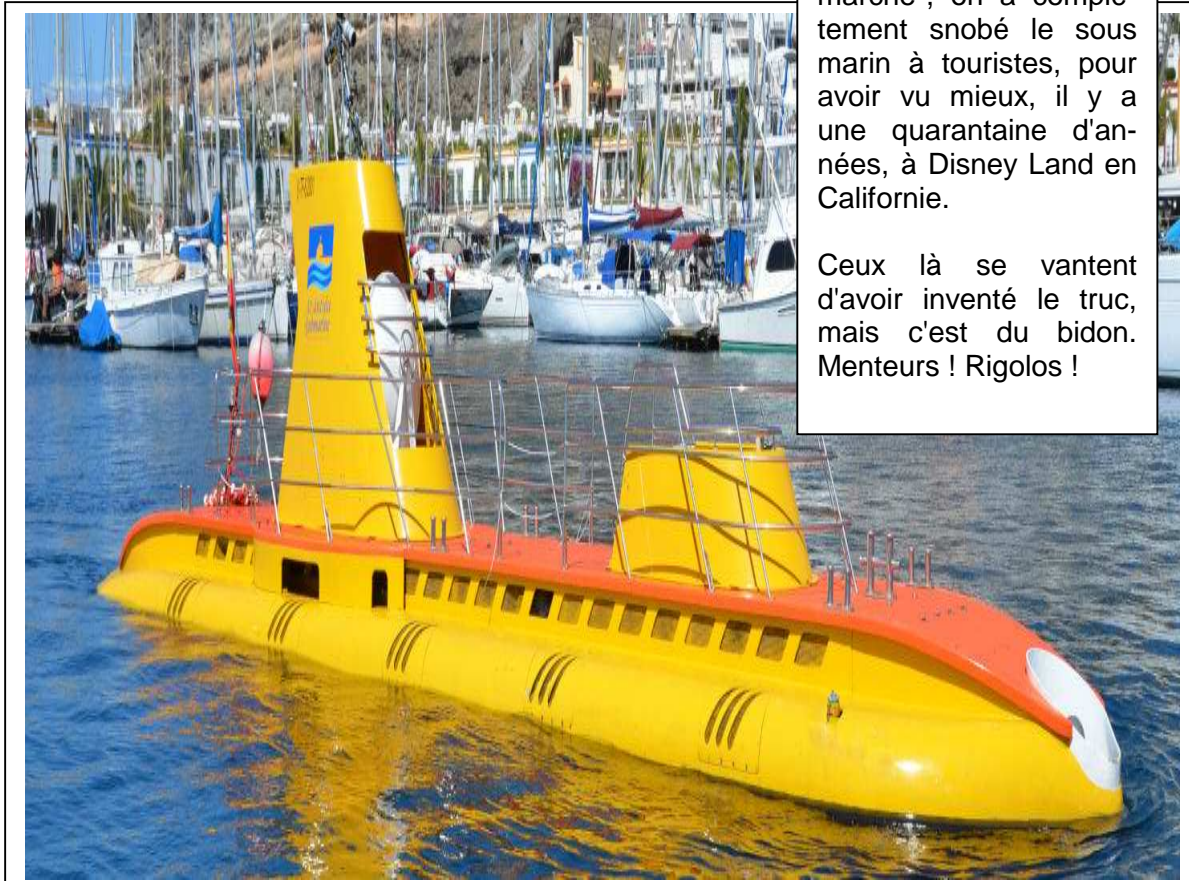
Non: Tu t'en fous, tu pionces et t'es pas là pour ça...

Et les touristes s'en tapent !



Heureusement, "sur la marche", on a complètement snobé le sous marin à touristes, pour avoir vu mieux, il y a une quarantaine d'années, à Disney Land en Californie.

Ceux là se vantent d'avoir inventé le truc, mais c'est du bidon. Menteurs ! Rigolos !





Par contre, on a pu voir ce genre de belle image sans payer d'entrée à leur "parc des volcans". Comme si les volcans allaient au "parking" comme une vulgaire ferraille...

Et quoi encore !





Récapitulons et précisons

Pour être bien sincère, je dois rappeler que notre virée a été motivée par une idée de voyage tout à fait personnel, et non de "tourisme", (fort heureusement) du fait que ce concept nous est étranger (tout comme la xénophobie).

Il s'est agi à l'origine d'une simple sortie familiale pour fêter l'anniversaire de l'un(e) des nôtres et rien de plus. Mais ce motif des plus simples n'est jamais parvenu jusqu'à l'entendement de nos gentils opérateurs, qui nous ont bourrés quasiment de force dans la bétailière des vacanciers. Je leur avais déclaré également être journaliste par profession, vocation, mais c'était trop pour leur petite tête. N'savent pas c'que c'est...

Nous nous en sommes rendu compte lorsque, à la sortie de l'agence, on nous a gratifiés d'un sonore "bonne vacances", dont nous n'avons pas, sur le moment, mesuré les conséquences potentielles... En finale, nous avons fêté notre anniversaire "chez les touristes", bien malgré nous, ce qui nous a valu une brillante démonstration de l'imbécillité contemporaine. Accessoirement, cela m'a permis aussi d'écrire ici un article de presse véridique. Alors, là, ça a valu le coup.



Le premier néo désenchantement nous est parvenu lorsqu'il s'est agi d'attendre la bagatelle de trois mois avant de voir des documents attestant que nous avions payé un voyage et un séjour, et que nous serions censés nous envoler depuis Deauville, tel jour à telle heure, sans connaître pour autant même pas le nom de la compagnie aérienne à qui nous étions censés avoir fait confiance...

Ensuite, le jour du départ, on a aimé la cérémonie de police et de douane dans la cohue des sacs à dos, pour embarquer dans un aéronef bourré à bloc où il faut rentrer les coudes pour ne pas se les faire raboter à tout bout de champ... (Cf dessin P. 24)

Ah oui, autre détail: Avion Tchèque. Ah bon ! de Deauville (France) à Lanzarote (Espagne). On ne nous a même pas fait visiter Prague à l'occasion... Dommage. On ne nous a pas prononcé un seul mot de Français (ni d'Espagnol) non plus...

Curieux et exotique sans doute. Moi qui suis une vieille tête de cochon, ai pensé "chiatique", mais je n'ai rien dit, car aucune des nombreuses langues véhiculaires que je pratique n'avait cours dans l'avion. (Con o sin)

"Les gogos" qui nous ont fait le coup du "tourisme" ne sauront jamais combien on a rigolé en finale de leur stupidité opérationnelle... Eh oui, ils ne pouvaient ni deviner ni comprendre que mon épouse légitime, qui est la personne à qui l'on fêtait ses soixante dix ans, avait déjà fait deux fois le tour du monde avant d'avoir quatorze ans. (Par exemple)... Alors, comme on dit, elle "en avait vu d'autres"...

Ils ne savaient pas non plus ma qualité de "grand reporter", de correspondant de guerre, ni de mes relations (passées, vu mon "grand âge"), avec des gugusses comme Fidel Castro, Yasser Arafat, ou Michael Gurney... (Et j'en passe).

Alors, la balade inconfortable dans leur zinc de merde en forme de bétailère nous a bien fait marrer: On avait connu bien pire. En outre, ça avait un relent d'Exodus, sauf qu'on ne nous canardait pas d'en bas... (Cf. Otto Preminger 1960)

J'ai préféré, du point de vue de la qualité des sièges, ma virée à Singapour en première classe sur la "Emirates", que mes commanditaires de l'époque avaient bien voulu me procurer en échange de mes loyaux services d'observateur chevronné.

Synthèse intermédiaire:

Le tourisme s'adresse aux putains de poules entretenues du système, qui n'y dépensent que de l'argent qu'elles n'ont pas gagné. L'inconfort qui leur est propulsé n'est qu'un juste retour des choses, calibré à la bonne altitude de leurs capacités. (*)

(*) C'est mon opinion, et j'ai le droit de l'exprimer selon la Déclaration des Droits de l'Homme

Nous, on s'est trouvés là "par hasard" (On va le dire comme ça) et ça nous a offert entre autres une vision "radiographique" de la turpitude des tenants du fric et de leur bétail, ce qui n'était pas "programmé", mais a valu la peine au bout du compte.

Politiquement intéressant, oui, certes. Maintenant, on ne va pas pousser le vice jusqu'à dénoncer ici les moyens que nous avons, nous, su employer à leur insu, pour leur "baiser la gueule", à notre façon, avec le sourire... Ce serait du masochisme, artéfact tant promu de nos jours par Big Brother, qu'on lui en laisse volontiers la pratique exclusive, pour qu'il se la foute un jour dans le mur, avec nous autres comme simples spectateurs, ce jour venu. Patience!



Pour vous rafraîchir un peu après mes propos fachos (ce que les rigolos disent de moi depuis un bon demi siècle) (ouaf ouaf) je vous invite à admirer ci-dessus la bonne gueule des braves zigotos qui promettent la lune à leurs compatriotes de Lanzarote.

NDLR "luchamos por" veut dire "on lutte pour". C'est-y pas mignon tout plein ?

A Pont L'Evêque, on la fait vachement pareil : C'est la même rigolade.



J'aime les volcans de Lanzarote, et j'aime aussi les vaches de Pont l'Evêque. Maintenant, aux Canaries, il n'y a pas l'ombre d'une prairie: Tout en cailloux.

Seule verdure: les cactées ! Aïe! Décodez moi ça. Et pas de poiscaille digne de ce nom.

Mais on s'en fout: On sait ce qu'on cherchait là-bas, on l'a trouvé, et plus encore.



Pourquoi se taper plus de trois mille bornes et des... (depuis Pont l'Evêque) pour trouver une plage où se baigner pépère en faisant aussi de la chaise longue au soleil ?

Ci-dessus vous avez une image de Deauville (à une dizaine de kilomètres), où il y a tout çà !!! Alors, moi, journaliste et méchant, je déclare: "Les touristes sont des tarés". Mais, quoi qu'il en soit, Lanzarote, j'ai aimé !!! (Pas pour les plages)



Dernier détail, outre que nul n'a eu la décence de nous prévenir du fait qu'on tomberait en pleine campagne électorale (ce qui m'a bien arrangé, comme reporter, mais aurait pu sérieusement enquiquiner le touriste féru de calme et de repos), on n'a pas su nous dire non plus qu'on aurait également droit aux préparatifs d'une grande manif' sportive internationale, le "triathlon" de je ne sais quoi.

Alors, visez les préparatifs, qui nous on bousculés toute la semaine:



Flicaille partout, machines de travaux publics, barouf garanti, sens interdits à gogo, barricades, interdiction de ceci, de cela...

Sympa, quoi, plus l'édification de force boutiques de merde sur le bord de la plage en plus de la rangée de marchands à la con, en face !

Chouette.

Z'auraient pu nous prévenir !
Mais non: Savaient pas !



Heureusement, dans cet infâme bordel, on a eu la prescience de ne pas nous mêler de louer un véhicule.

On l'a jouée au taxi. On a été bien inspirés, à 3 euros la petite course locale pour se rendre au joli petit port maritime typique et son marché hebdo, ou à 15 € pour se rendre à "la capitale", ça ne valait pas le coup de s'empoisonner et de risquer la java des PV et autres emmerdes.

Et Abraham, notre jeune chauffeur, compétent sage et prudent, qui connaît son île par cœur a su nous balader partout où nous le souhaitions en évitant catégoriquement les pièges à C... (Un autochtone qui parle sa langue maternelle, lui !!!)



De gauche à droite:
Votre serviteur, la
nana de 70 balais et
le jeune et beau
Abraham.

(NDLR: Vous avez
vu le sac à main à
ma droite. Rassurez
vous: J'ai aussi la
belle dame qui va
avec, même que
c'est elle qui prend
la photo.)

(ci-contre à la
médiina)



Je me permets de présenter ici le drapeau espagnol, car je ne l'ai vu nulle part dans l'île, même pas sur les affiches électorales.



Alors...



Lanzarote, on a beaucoup aimé, même si on ose dire la vérité en face à propos des divers rigolos qui nous ont propulsé leurs turpitudes, et que nous serions bien incapables de rendre intelligents ou efficaces, selon circonstances ou moments.

Détails au passage: Ci-dessous l'un des candidats aux élections, dans ses pompes et ses œuvres. Se prénomme Jésus, pas beau, çà ? (Déjà vu plus haut, mais je lui en remets une couche, tant j'aime les politicards à qui on doit tout, même le tourisme)





Ci-dessus le gentil hôtel à vacances qui est bien foutu de sa personne et ne connaît que les touristes. M'a regardé d'un œil torve quand je me suis présenté "journaliste", mais m'a gardé les dehors de la civilité en osant me parler Espagnol. Non mais !



Ci-dessus le vrai [Kon-Tiki](#). Vous demanderez à l'hôtel s'il l'a jamais vu. Pas sûr. S'emparer des titres de gloire des copains n'a jamais fait peur aux camelots.



Même au cinoche, on s'allonge sur des coussins: Vacances à la mer obligent.



Et bye bye, sur les ailes de la Tchéquie... Sans rancune. (Mignonne, non, la petite médina en dessous ? Combien te temps tiendra-t-elle encore le coup ?)



VERDICT

Attention: Ci-dessous un arrêt du Tribunal du Peuple.

Vous l'avez sans doute déjà compris: Notre compte-rendu est sincère, c'est à dire qu'il est sans complaisance. Alors, devant la vérité sans fard, les pisse-vinaigre contemporains vont gueuler comme des clébards qu'ils sont. Ça leur fera la voix, et rien d'autre. On le sait, on s'en fout. Y z'appellent ça "faire polémique"... (N'ont pas beaucoup de vocabulaire). Avec nous, gueuleront dans le vide: On ne répond pas !

Donc, voici quelques éléments significatifs, méritant l'attention, qui n'ont pas été traités plus haut. En voici.

L'agence de voyages, version 2019

Je ne parle pas nommément de celle avec qui nous avons traité, je mets l'ensemble de cette profession dans le même sac: Des intermédiaires sourdingues chassant des "solutions" (...) sur Internet, ce que chacun peut faire. Ils ont eu le bon goût de nous recevoir et d'acquiescer face à notre désir de partir de Deauville, sans pousser de cris d'orfraie ni se croire tenus de nous faire passer par Tokyo: Brest leur a suffi.

Là ils ont marqué un point par rapport à nos précédents essais auprès de Carrefour ou Leclerc, ou autres machins du genre, (je ne sais plus), qui nous ont jeté un catalogue à la gueule en nous priant d'aller nous faire voir chez Google.

Ils ont trouvé un "forfait" d'une semaine, dans un hôtel de leur choix dont nous ignorions tout, avec le vol AR correspondant, sur une compagnie inconnue, mais à une date bien intangible. C'était leur obsession, la date...

Le tout payable d'avance, sans possibilité de remboursement en cas de survenance d'un aléa personnel, sauf à charge pour nous de payer une "assurance" censée couvrir ce genre de risque. (Paye, je te dis, mon lapin, tous les espoirs te seront permis). On a pris nos responsabilités, tenté le coup sans assurance, et, aux innocents les mains pleines, à part le confort, ça s'est bien conclu.

La seule raison qui nous a poussés vers ces braves zigs fut leur capacité à encaisser nos paiements sans passer par Internet, processus que nous refusons du haut de notre immonde obscurantisme sénile et atavique. On est "internetophobes"

C'est le seul service qu'ils nous aient procuré. A part cela, ils ont actionné leur collectif de partenaires (pas belle la formule), dont nous ignorons encore tout, y compris combien nous a coûté l'avion et combien nous a coûté l'hôtel. A Juan les Pins, qui n'est pourtant pas une flèche, on fait mieux.

Ces "partenaires" nous ayant été succinctement présentés sous la forme d'un empilage de raisons sociales obscures avec des Ô machin et du "bahia kontiki" d'une certaine chaîne R2 de qui nul n'a su nous donner le moindre renseignement. La bétailière anonyme, ou la prison de luxe, comme tu veux, mon petit. Paye !

Quand je pense que j'ai effectué, dans le temps, plusieurs tours du monde en prenant mes billets à l'aéroport, au comptoir de la compagnie de mon choix, qui proposait un vol me convenant dans les heures qui suivaient... Et, à qu'à l'arrivée, j'ai toujours su trouver l'hôtel idoine et adéquat sans remuer le ban et l'arrière ban...

Et on nous dit que notre excellente Société actuelle nous simplifie la vie ???! Ah bon.

A des questions, portant sur des détails, genre "Quel mode de transfert devons nous utiliser à l'arrivée pour nous rendre de l'aéroport à l'hôtel", il nous a été répondu: "Vous verrez, c'est prévu". A d'autres interrogations, il a été répondu "On n'sait pas..."

J'ai vraiment eu l'impression d'avoir été pour un moment la génisse qu'on enfourne dans la vachère, sans compter que dans l'avion-ferraille l'on n'a entendu le son d'aucune langue civilisée, du moins selon nos critères personnels.



Ci-contre une idée du souvenir visuel depuis nos sièges "personnalisés", dans l'avion, et des indications utiles concernant le vol.



Sympa, la "CSA" mais pas loquace ni en frenchie ni en spanish...

A leur crédit: Z'ont trouvé l'île

Outre que l'organisation, stricto sensu, confort non compris, a fonctionné: Décollage et arrivée à peu près à l'heure, transfert en bus sans tracas particulier, on a trouvé "soviétique" la gestion relationnelle, la java des sacs à dos et des "tablettes" et la gueule des gugusses hallucinés !!!

Ne manquait que le badge de Lénine, que j'ai déjà vu dans le temps, à bord d'un Iliouchine tchèque, précisément... On se l'est imaginé, pour rigoler...

Je me souviens que jadis, dans le train, il y avait trois classes... Là, par comparaison, nous avons vécu en "quatrième", bien tassés, quasi comme les passagers de la cale, sur le Titanic. (Sans la danse irlandaise). Mais on n'a pas coulé.

On m'avait dit, jadis, "le charter c'est le bordel". Maintenant je sais. On apprend à tout âge, disaient les vieux sages, dans ma jeunesse.

Maintenant la société visible sur l'île (ce qu'il en reste)

Je l'ai déjà exprimé plus haut: Je suis Espagnol (en partie), linguistiquement et culturellement, en tous cas. Alors, loin d'être "en vacances", j'allais faire un tour dans une lointaine province, par rapport à ma chère péninsule, où je retrouverais partie de mes racines, mariscos y platos combinados incluidos. (Sans parler de tapas)

J'ai trouvé snack merdique pizza et breakfast !!! J'aime à m'entendre appeler "señor", ou, mieux encore "Don"... Ils m'ont traité de "Yes sir"... Ça ne va pas !

Je n'ai pas retrouvé mes néo compatriotes. C'est grave: Voilà une île espagnole qui a vendu sa personnalité à une espèce de machin anglo teuton, sub internationaliste et décadent. On m'a regardé de travers, parce que je n'étais pas "en vacances" (tout ce qu'ils savent rabâcher), et pourtant je parlais la langue officielle du pays !!!

Même aux Antilles françaises, que l'on apprécie moyennement mais que l'on connaît en détail, la population, pour fort métissée qu'elle soit, distille une "franchouillardise" folklorique mais nette et sans bavure, qui ne laisse aucun doute sur ses affects culturels. Ici, que dalle... Madrid ? Connais pas !

Continuez comme ça, mes amis, les responsables de Madrid, et vous pourrez vendre l'archipel à l'ONU, à l'UNESCO, aux Américains ou aux Arabes, comme vous voudrez. Vous en retirerez sûrement un bon paquet de fric et ça vous fera une belle jambe.

Mais les braves gens du peuple que vous êtes censés protéger ne seront plus chez eux.

On se sent déjà comme "en territoire occupé". Mes parents me décrivaient ce truc, en leur temps. Il s'agissait de l'occupation allemande de la seconde guerre mondiale, de la "Gestapo" et tout ça... Là c'est: "Vous êtes ici **en vacances**, c'est obligatoire" !!! (et surtout vous bouffez du snack et rien d'autre). L'ambiance générale est plutôt désagréable, contraignante, artificielle en tous cas. Il n'y a pas "d'accueil" !

Alors je vous suggère un pont vers Agadir (à péage) et le tableau sera complet.

L'Espagne, la vraie, se met en veilleuse à Lanzarote, devant leurs majestés les puissances étrangères à qui il convient de faire allégeance, gros pognon oblige, même si on n'en a pas envie. Une certaine forme de prostitution.

Petite preuve induite de la turpitude: Tout est "nickel impec" sur le plan propreté, et la police veille discrètement à la "paix civile". (C'est plus stressant au Caire).

Pas bête, hein: Faut pas foutre la trouille à M. & Mme Carte bancaire...



Donc, pour en finir:

A la question:

- *"Avez vous été globalement satisfaits de votre semaine à Lanzarote ?"*

La réponse est OUI, sans hésitation, mais seulement pour nos propres raisons

- *"Avez vous été satisfaits des prestations locales, notamment hôtelières ?"*

La réponse est BOF, on a vu très nettement mieux. Restos: Triple zéro.

- *"Avez vous été satisfaits de "l'offre" publique (boutiques, restaurants, services) ?"*

La réponse est NON, pas du tout, nul de chez nul, quasi intempestif

- *"Avez vous été satisfaits du temps (soleil, vent, état de la mer) ?"*

La réponse est: On s'en fout complètement. L'Homme ne commande pas à la nature.

- *"Avez vous été bien reçus par la population ?"*

La réponse est: Quelle population ? On se croyait en Espagne, mais on n'a pas vu d'Espagnols... Juste des pantins bigarrés mal foutus et plutôt désagréables.

- *"Avez vous été satisfaits du transport aérien ?"*

La réponse est: Maintenant que nous connaissons la bêtaillère aérienne, nous avons augmenté nos "savoirs", mais nous n'irons pas jusqu'à dire que nous avons apprécié. Ça pue.

- *"Retournerez vous aux Canaries ?"*

La réponse est: "Rien n'est moins sûr, surtout pas comme ça, et je ne les conseillerai pas non plus"

O
OO

Vous pouvez poster vos commentaires sur:

fourteencats@free.fr

Quelques images en vrac, de celles qui n'intéressent pas (vraiment) les touristes:





Ma résidence secondaire.

Pas de cohue, pas de bruits (sauf le vent), pas de véhicules, pas de touristes, pas d'interdictions, pas d'obligations. Une verdure exubérante (??) (on est à Lanzarote).

Pas de télé, pas de chameaux, pas de zozios, pas de plage, pas de piscine. Tranquille.

Auparavant, je me contentais de ceci (El Aïn), pas mal, certes, mais plus prétentieux



Bon, je préfère mon tas de cailloux au milieu de l'Atlantique, mais je dois dire que le Djebel Omani a aussi sa petite gueule. Attention: Moyenne + 40° C. Chacun son truc



Constats élargis à d'autres régions.

L'aventure nous a ouvert les yeux sur les effets du "marché du tourisme", qui s'étale sans freins et de toutes parts, hors de toute considération humaniste.

D'autres belles régions du monde sont atteintes d'une maladie qui les enlaidit et les affaiblit en dévastant l'environnement et les gens. Pollution écologique et culturelle, dépossession des populations de leurs territoires, exploitation de celles-ci et utilisation démesurée des ressources naturelles. Diagnostic ? Tourisme de masse ! Qu'est-ce que ce phénomène ? Ce sont des déplacements massifs vers un même lieu (une ville, un pays ou une région géographique) pour un temps court.

Un afflux massif de touristes induit l'accroissement de l'activité et plus de travail, cela est bien vrai, mais les plus grands résultats ont coûté très cher et sont rarement reçus par le pays visité.

Ceux qui se rendent sur les lieux contaminés profitent à coup sûr : Tout est fait pour que le touriste y trouve produits et services donnant un séjour à son goût, qui ne s'éloigne pas excessivement de ses habitudes de consommateur européen.

La majorité des touristes n'a aucune chance – ni le temps, d'ailleurs – de se rendre compte des impacts négatifs de son voyage. Elle ne perçoit pas ces effets car, de passage, dans des espaces **coupés des populations environnantes** (zones hôtelières, club Merd, bateaux de croisière...), rien de réel ne se voit ou se ressent, ce qui est le cas pour les autochtones.

Une masse de touristes exige produits et services, ressources naturelles et main d'œuvre, consommation immodérée d'eau et d'électricité et engendre l'accaparement de la terre elle-même par les entreprises capitalistes dans le seul souci des clients de passage et non celui des résidents.

L'eau: Tandis que, dans le monde, un milliard de d'humains n'a pas accès à l'eau potable, un touriste utilise en moyenne la même quantité d'eau en 24 heures que ce qu'utilise le villageois d'un pays pauvre sur 100 jours de riziculture. (Par exemple)

Car, si la religion de la douche prolongée est banale dans les pays riches, pourvus de systèmes de traitement des eaux usées, (ce que je trouve positivement criminel, au bout du compte) ce n'est pas le cas dans la majorité du monde.

Ainsi, au Maroc, l'industrie touristique utilise deux fois plus d'eau que l'activité qui en est a priori la plus dépendante, à savoir l'agriculture... Sans mentionner les piscines et fontaines des hôtels ou les terrains de golf...

Un seul hôtel de luxe peut utiliser près de 300 000 litres d'eau pour une seule journée!!! Qu'importe si l'eau douce est rare à Denia (Espagne), ou que son utilisation soit limitée pour la population, Peut-on concevoir un hôtel sans sa piscine ?

En consommant une importante quantité de produits, on engendre une importante quantité de déchets. «Cancún croule chaque jour sous 750 tonnes de déchets : La moitié provient des 700 000 habitants, l'autre moitié de ses 26 000 chambres d'hôtels... ».

À la Barbade, les eaux usées envoyées par les hôtels dans la mer, même traitées, restent riches en azote, lequel détruit les plantes maritimes indispensables aux poissons et aux coraux. Ces derniers se trouvent affectés par les activités de plongée, car les plongeurs piétinent par maladresse... Ou en arrachent délibérément pour les garder comme souvenirs. Telles sont aussi les conséquences du tourisme de masse.

Le tourisme ne profite qu'aux exploiters.

Les besoins en main d'œuvre impliquent une exploitation impitoyable de salariés jetables et/ou sous-payés, qui ne bénéficient d'aucune protection sociale et/ou syndicale. Les chaînes, en toute illégalité, utilisent des contrats bidons de 28 jours, sans prestation sociale, renouvelés après 3 jours au repos, comme en témoigne Alejandro, masseur dans un hôtel :

"Le jour où tu signes ton contrat, tu signes en même temps ta lettre de démission dans 28 jours. Ils font tous ça, et si tu dis quelque chose, tu te retrouves sur une 'liste noire'. Impossible alors de trouver du travail sur toute la Riviera Maya".

En République dominicaine, les femmes de chambre travaillent neuf heures par jour, sans congés payés et ne peuvent obtenir de vacances qu'en l'échange des heures sup'. Dans de telles conditions, il est impossible de former un syndicat. Et, sans adversité ni contestation, les capitalistes ont toute liberté pour imposer leurs ukases.

Dire que, même s'il existe des effets négatifs, la hausse des revenus liés au tourisme vaut la peine, c'est faux ! La réalité est têtue. Car la majorité des recettes engendrées ne profite pas au pays visité, les centres étant conçus comme des enclaves, des zones franches, closes et séparées par le mur de l'argent, des zones environnantes.

Sur un forfait touristique international acheté en Belgique, en Allemagne, ou au Royaume-Uni, en moyenne, 20% reste dans le pays d'origine (l'agence, le tour operator, tout d'abord) et 37% revient à la compagnie aérienne.

Seuls 43% atteignent le pays visité, pourcentage qui est loin de bénéficier aux locaux.

Ce sont les grandes entreprises qui en tirent les bénéfices, depuis les chaînes d'hôtels jusqu'aux chaînes de restauration (McDonald's, Starbucks, Hard Rock Café, Pizza Hut, Domino's Pizza, pour citer notamment l'exemple de l'abjecte Cancún), aux produits importés (les chips, le Coca ou les bières jusqu'aux babioles Made in China) ou faits sur place par des entreprises capitalistes (agro-alimentaire, cigarettes, etc.).

Au total, ce sont les miettes que récoltent les autochtones, déjà chanceux lorsqu'ils perçoivent un salaire minimum .

Aux Canaries, nous avons vu les mêmes symptômes, outre que (nous le notons plus haut dans notre article descriptif) le personnel de service ne se compose même pas d'autochtones mais d'individus temporairement importés d'un peu partout, et ne jouissant, par définition, d'aucun moyen de défense de leur intégrité personnelle.

En fait, c'est hallucinant: A Lanzarote on importe froidement de **véritables esclaves** au vingt et unième siècle, et ça ne scandalise personne !

La privatisation du sol.

Un autre problème affectant la population, tient à l'impossibilité de jouir du territoire où il vit. À Bacalar, (Mexique) on peut constater que la privatisation de la rive de la lagune, au profit d'hôtels, en empêche de fait l'accès, sauf par deux uniques pontons.

La Riviera Maya, au Mexique, est l'exemple d'une privatisation massive du littoral, où il n'est plus possible de profiter de la mer, parce que les hôtels en barrent l'accès et envahissent la plage. Idem au Salvador, avec le lac Coatepeque, inaccessible sans acquitter un « droit de douane » (consommation au bar, nuit d'hôtel)...

C'est aussi le cas en Jamaïque où, bien que la loi dise que les plages sont des espaces publics, les plus belles ont été privatisées et les hôtels, par leurs tarifs dissuasifs pour les locaux, interdisent de facto d'en jouir. Ce sont d'ailleurs surtout les pêcheurs qui s'en trouvent les plus affectés, manquant d'espace pour décharger leurs bateaux.

Existe-t-il une cure pour cette maladie ? Il est, certes, vital d'être conscient des conséquences qu'un voyage peut produire, et plus encore, d'essayer de ne pratiquer qu'un tourisme alternatif, responsable, en ayant à l'esprit les effets sur les populations et leur environnement.

Il me revient juste en mémoire qu'à Profondeville (Belgique), non loin de Namur, une quantité de propriétés privées embarrassent la berge du fleuve empêchant le simple chaland de passer... Ce n'est pas du "tourisme", c'est de la désinvolture pure et simple. Mais vous pensez bien que ces détails que j'observe du haut de mon côté "inspecteur" de la réalité, échappe à l'immense majorité de nos semblables.

Ce qui est horrible, c'est de prendre conscience du fait que ces phénomènes de masse sont le produit à la fois de l'imbécillité humaine: Les touristes proprement dits, qui sont, force nous est de le reconnaître, une belle bande d'abrutis et pas grand chose de plus, mais également victimes d'une intelligentsia cachée de criminels prêts à tout sacrifier pour une espèce de Dieu aussi cinglé que délétère: Le Capital.

La grande destruction finale qui ne pourra que s'en suivre balaira le tout dans les limbes de la non existence, et le tour sera joué.... Considérations bibliques...

O
OO

Maintenant, impression immédiate qui m'est fort personnelle: Je viens de constater qu'ayant fait plusieurs fois le tour du monde au cours du dernier demi siècle, je ne m'étais jamais frotté, ni de près ni de loin au "tourisme". Je l'ai échappé belle.

D'abord, mes commettants me payaient toujours le voyage et l'hébergement, dans les conditions suffisantes d'un raisonnable confort, ensuite j'embarquais sur des lignes régulières, qui me fournissaient toujours un minimum d'infos sur les matériels utilisés, sur les durées des prestations, notamment en cas d'escales.

Les quelques fois où j'ai eu le privilège de bénéficier d'avions privés, le confort global qui s'en suivait ne me laisse que de très bons souvenirs. J'ai dû être bien chanceux...

Il n'y avait pas de farouches interdits, comme celui qui frappe aujourd'hui le pauvre demi litre d'eau, suspect, paraît-il, de faire exploser l'avion... La folie sans limite a un côté floklorique, mais de préférence lorsque l'on n'en dépend pas réellement.

J'ai donc bien aimé la virée proprement dite, du moins pour ce que les miens et moi-même **avons su en faire**, mais ses corollaires bruyants, asphyxiants, la qualité globale des prestations fournies, le froti frotou avec un gentil populo le nez engoncé dans le "smartphone", et tutti quanti du genre, m'induisent un souvenir peu romantique. Une visite au monde de la connerie opérationnelle, aigre et froid.

Le fond du sac du bas de gamme, le "machin pour tous", comme y disent. Sans oublier la clientèle de gros ploucs, à l'aise dans leur box, et leurs "burgers" de merde dont mon caniche royal ne voudrait pas.

Ma devise professionnelle est "les moyens de savoir", et surtout "le courage de dire".

Voilà j'ai fait mon boulot.

Merci à mon confrère Andrés Lainez à qui j'ai emprunté ci-dessus certaines de ses idées et informations d'ordre statistique, inquiétantes, mais qui se recourent si bien avec les miennes...

